

Parole de l'Islam et la philosophie islamique

Pour développer le sujet de ce soir, axé sur la parole de l'Islam et la philosophie islamique, il est nécessaire, je crois, tout d'abord fait quelques remarques :

1- De dire que la « philosophie islamique » n'est pas comme il est l'usage depuis le Moyen Age, de « philosophie arabe ». La désignation ethnique fausse notre compréhension du fait « philosophique » dans la civilisation islamique. Les peuples arabes ou arabisés ne sont même qu'une fraction minoritaire dans la totalité du monde islamique. L'œcuménicité du concept religieux « Islam » ne peut être ni transférée ni restreinte aux limites d'un concept ethnique ou national, profane.

Cette désignation n'est pas exacte aussi pour entendre simplement d'une philosophie écrite en langue arabe. Si on l'accepte, on ne saurait plus où classer des penseurs qui ont écrit dans d'autres langues, surtout persane.

Pour désigner le monde de pensée, il faut donc une désignation qui soit assez large pour sauvegarder l'œcuménicité spirituelle du concept « Islam ». Ainsi je parle de « philosophie islamique », comme de la philosophie dont l'essor et les modalités sont liés essentiellement au fait religieux et spirituel Islam.

2- Le concept de philosophie islamique ne peut être limité au schéma traditionnel dans nos manuels d'histoire de la philosophie : quelques noms qui avaient été connus en traduction latine par notre Scolastique médiévale.

3- Il est radicalement faux que la méditation philosophique en Islam a été close avec la mort d'Averroës en 1198.

4- La signification et la perpétuation de la méditation philosophique en Islam ne se peuvent comprendre qu'à la condition de ne pas prétendre y retrouver, à tout prix, l'équivalent exact de ce que nous appelons en propre, en occident, « philosophie ».

5- La distinction nettement tranchée entre « philosophie » et « théologie » remonte, en Occident, à la Scolastique médiévale. Elle présuppose une « sécularisation » dont l'idée ne pouvait venir en Islam, pour la première raison que l'Islam n'a pas connu le phénomène Eglise, avec ses implications et ses conséquences.

La réflexion islamique se déploie en trois niveaux différenciés mais cosubstantiellement solidaires : *philosophico-théosophique*, *mystico-ésotérique* et *juridico-apolojétique*. Par ces trois niveaux de connaissance, l'homme érudit musulman réfléchit sur le monde, sur l'homme et sur la société. La position dominante de chaque niveau par rapport à l'autre dans le trajet de la parole de l'Islam a déterminé et détermine toujours différents aspects de la manifestation culturelle musulmane dans son contexte historique.

Islam universel

Il existe un Islam universel par lequel chaque tradition religieuse se manifeste. Cet Islam universel se symbolise par le *Coran*, la *Parole de Dieu* et son insistance sur l'*Unicité divine*. Chaque approche philosophique, mystique ou juridique légitime son champ d'action, en se référant à cette *Parole*, selon sa disposition et dans un espace-temps propre. De plus, la vision coranique est totalisante et a la conviction qu'elle réunit en elle l'essence de toute réalité et de toute connaissance, tant spirituelle que temporelle. Cette affirmation permet ainsi à chaque démarche spirituelle de justifier son discours à partir des fragments coraniques, de déployer à l'intérieur de l'Islam différentes opinions et de conférer à l'Islam civilisationnel son aspect pluriel.

Ce rapport entre le constant scripturaire et la variante historique a joué un rôle prépondérant dans l'édification de la pensée religieuse en Islam. Car il lève les éventuels soupçons d'infidélité et légitime les conclusions novatrices et révolutionnaires. Il faut dire que cette méthodologie inhérente à une perspective axée sur l'intangibilité et l'immobilité du texte trouve sa validité dans le texte coranique même qui décrète, de manière insistante, l'*Unicité de Dieu* d'une part et la création comme manifestation de son *Acte* et de sa *Parole* impérative d'autre part. L'essentiel est de se soumettre à l'autorité de la *Parole de Dieu*.

Le dogme fondamental et intangible est, dans *l'Islam*, l'*Unicité de Dieu*. L'essentiel du culte musulman consiste à affirmer, à proclamer, à témoigner que *Dieu* est unique et que *Mohammad* est son envoyé. Cette profession de foi (*tawhîd*) introduit le croyant dans la

Communauté musulmane. Mais il est nécessaire de dire que cet acte de foi n'est pas un acte sans précédent, car affirmer *l'Unicité de Dieu* n'est que sortir de l'oubli et de l'erreur et confirmer le *Pacte originel* qui est, selon le *Coran*, intrinsèque à chaque être humain et la base de son engagement envers la Vérité. Avec ce *Pacte*, l'homme s'est déjà lié à *Dieu* et à sa *Parole* dans la prééternité. Accepter l'Islam est donc avant tout se soumettre à ce *Pacte* initial qui est perpétuellement rappelé à l'homme par les prophètes, les envoyés de *Dieu*. Par ce *Pacte*, l'homme a fait un contrat avec le *Dieu* pour affirmer qu'il n'y a « **Point de divinité - si ce n'est Dieu** ». L'homme, en attestant ce *Pacte*, renouvelle son Islam, redevient musulman et obéit aux prescriptions coraniques concernant les relations des hommes entre eux et les relations de l'homme avec son seigneur *Vrai* pour faire régner sur terre "les droits de Dieu et des hommes" définis par le *Coran*.

La réflexion ou la méditation islamique s'est développée à partir de cette affirmation et son implication dans le monde. L'univers est conçu comme le signe qui conduit la raison vers l'attestation et le témoignage de l'Unicité et par conséquent vers l'union du sujet et de l'objet de l'intellection. Ainsi, pour la pensée musulmane, la démarche de l'intellecte est toujours liée à *Dieu* mais qui accepte des appellations différentes et des interprétations diverses au niveau de l'intelligence philosophique, mystique ou juridique. La connaissance de Dieu et son application dans le monde est l'objet de la méditation rationnelle et éthique de la pensée philosophique islamique. C'est-à-dire connaître le rapport qu'il existe entre l'Un et le multiple et la place de l'homme entre les deux.

La philosophie en islam a deux équivalents : *falsafa* et *hikmat*. *Falsafa* est le résultat de la transcription du terme grec « philosophie » en arabe, et rapporté aux péripatéticiens et néoplatoniciens des premiers siècles de l'Islam. Le terme *hikmat* est l'équivalent du grec *sophia*. La métaphysique est désignée en général comme traitant des *Ilâhîyât*, les Divinalia.

L'idée que les historiens musulmans se font des « Sages grecs », c'est que la sagesse de ces derniers provenait, elle aussi, de la « Niche aux lumières de la prophétie ». Car la pensée philosophique est avant tout une « *philosophie prophétique* », c'est-à-dire la recherche philosophique et la réalisation spirituelle personnelle. C'est ainsi, en Islam l'histoire de la philosophie et l'histoire de la spiritualité demeurent inséparables. Son combat est comment équilibrer la connaissance de l'Être avec la connaissance du *Vrai*. Entre sa méditation intellectuelle et sa spéculation spirituelle.

La tendance philosophique dans l'Islam est un phénomène lié à l'expansion de l'Islam et sa rencontre avec l'air culturel persan et grecque. C'est la confrontation de la raison avec la révélation islamique et l'éthique musulmane de l'équité.

Au départ la démarche était discursive et pas très systématisée. Les penseurs utilisaient avant tout une dialectique argumentaire pour défendre les articles de leur credo religieux face aux adversaires. Ils présentaient des conclusions à l'élaboration des points de vue juridiques et politiques. Ils essayaient de comprendre et justifier les intentions ou les motifs de la parole coranique par l'exercice d'une démarche rationnelle limitée. Il n'y a pas de question dans cette attitude aucune intention mystique. Mais peu à peu la confrontation de l'Islam avec d'autres religions et ses conflits internes ont fait évoluer la pensée discursive vers la pensée rationnelle. Cette évolution est aboutie à l'émergence d'un groupe de penseurs rationalistes. Ils tentaient de répondre aux conflits qui se manifestaient entre les catégories religieuses islamiques et les différentes tendances *politico-culturelles*. C'est ainsi, ce groupe a fondé les premières approches théologiques rationnelles et théories politiques en Islam.

Les **Mo'tazilites** sont les plus anciens penseurs musulmans. Ils forment, sans aucun doute, une école de pensée religieuse spéculative de première importance. Leur effort procède des données religieuses fondamentales de l'Islam.

Sous le nom de *Mo'tazilites*, on désigne un groupe de penseurs musulmans qui se forma, dès la première moitié du 8^{ème} siècle dans la ville de Basra. Leur mouvement prit une expansion si rapide que se trouva désignée sous leur nom une bonne partie de l'élite musulmane cultivée. La capitale de l'empire abbasside, *Baghdâd*, devint, sous plusieurs règnes, le centre de leur école, et leur doctrine s'imposa même, un moment, comme doctrine officielle de l'Islam sunnite.

Leur doctrine est centrée sur deux principes : à l'égard de Dieu, principe de la transcendance et de l'Unité absolue ; à l'égard de l'homme, principe de la liberté individuelle entraînant la responsabilité immédiate de nos actes. Ils élaborent à partir de ces deux paradigmes, cinq thèses pour déterminer *Dieu* et les actions des hommes :

1-Le **Towhîd** : Dieu est unique, nul n'est semblable à lui ; il n'est ni corps, ni individu, ni substance, ni accident. Il est au-delà du temps. Il ne peut habiter dans un lieu ou dans un être ; il n'est l'objet d'aucun des attributs ou des qualifications créaturelles. Il n'est ni conditionné ni déterminé, ni engendrant ni engendré. Il est au-delà de la perception des sens. Les yeux ne le voient pas, le regard ne l'atteint pas, les imaginations ne le comprennent pas. Il est une chose, mais non comme les autres choses ; il est omniscient, tout-puissant, mais son omniscience et sa toute-puissance ne sont comparables à rien de créée. Il a créé le monde sans un archétype préétabli et sans auxiliaire.

Cette conception de l'Être divin et de son unité est statique, non dynamique ; elle est limitée ontologiquement au plan de l'être inconditionné, elle ne s'étend pas à celui du non-inconditionné. Elle a pour résultat la négation des attributs divins, l'affirmation du **Qorân** créé, la négation de toute possibilité de la vision de Dieu dans au-delà.

2-La **justice divine** : Pour traiter de la justice divine, les *mo'tazilites* traitent de la responsabilité et de la liberté humaine. Ils disent que notre liberté et notre responsabilité découlent du principe même de la justice divine. Sinon, l'idée de récompense ou de châtement dans l'au-delà est vidée de son sens, et l'idée de la justice divine privée de son fondement.

3 – Les **promesses dans l'au-delà** : les *mo'tazilites* lient cet article de foi à leur conception de la justice divine et de la liberté humaine. La justice divine postule que ne soient pas traités de la même façon celui qui reste fidèle et celui qui commet l'infidélité. Quant à l'homme, la liberté une fois admise, implique qu'il soit responsable de ses actes, dans le bien comme dans le mal. Ainsi l'idée de la grâce divine ne passe que très discrètement dans l'enseignement *mo'tazilite*.

4- La **situation intermédiaire** : comment comprendre le péché ? La thèse *mo'tazilite* situe celui-ci par rapport à la foi et à l'infidélité ; elle détermine, théologiquement et juridiquement, la situation du « pécheur » comme distincte à la fois de celle du musulman et de celle du non-musulman. Ils distinguent comme l'ensemble des juristes musulmans deux sortes de péchés : fautes légères et fautes graves. Ceux de la première catégorie n'entraînent pas l'exclusion du cercle des croyants. Quant à ceux de la seconde catégorie, ils se divisent également en deux espèces : l'infidélité et l'impiété. Ce dernier, selon les *mo'tazilites*, exclut le musulmans de

la communauté, sans qu'il ait à être considéré pour autant comme un infidèle au sens absolu. Le pécheur se trouve donc dans une situation intermédiaire qui n'est ni celle du croyant, ni celle du non-croyant. Les *mo'tazilites* ont pu par ce principe valoriser une situation de l'entre-deux où la modération rationnelle et éthique devaient triompher.

5- L'**impératif moral** : La dernière des cinq thèses *mo'tazilites* essentielles concerne la vie de la communauté. Elle vise la mise en pratique des principes de la justice et de la liberté dans les comportements sociaux. Pour les *mo'tazilites*, la justice ne consiste pas seulement à éviter personnellement le mal et l'injustice ; c'est aussi une action de l'ensemble de la communauté pour créer une atmosphère d'égalité et d'harmonie sociale, grâce à laquelle chaque individu puisse réaliser ses possibilités. De même, la liberté et la responsabilité humaine ne se limitent pas au seul exercice des différentes facultés de l'individu ; elles s'étendent, ou doivent s'étendre, à l'ensemble de la communauté.

La pensée des *mo'tazilites* a favorisé d'une part l'émergence de la pensée philosophique et d'autre part la pensée apologétique des *motkalemins* et surtout **asharisme**. Ce dernier heurté par le rationalisme excessif des docteurs *mo'tazilites* voyaient très bien que leur pensée aboutit non point à soutenir la religion, mais à la supprimer, en substituant purement et simplement la raison à la foi. C'est ainsi, soutenu par le contexte historique, l'asharisme liée au littéralisme religieux et au rationalisme instrumental a pu devenir dominant dans l'islam sunnite pour écarter le *mo'tazilisme* et la pensée philosophique de la vie intellectuelle et spirituelle de l'Islam. C'est *Ashari* qu'il est le vrai fondateur de la pensée apologétique ou *kalâm* dans l'Islam.

Kalâm est une science islamique au service de la religion. Le *Kalâme* défend le *Coran* par les arguments rationnels pour confirmer l'exactitude de son contenu où il n'est pas clairement prononcé. Il était le moyen idéologique de consolidation du courant sunnite à l'intérieur du monde musulman. C'est une combinaison entre littéralité du *Coran*, légitimité des *hadiths* et argumentation rationnelles des points discordants.

La pensée philosophique est deuxième versant de l'évolution de *mo'tazelisme*. Elle est orientée vers la connaissance de l'Être. Elle dépasse les catégories légalistes coraniques à la recherche d'une explication rationnelle du monde dans le sens du **noûs** et non du **logos** de la tradition grecque. C'est un mélange de l'aristotélisme, le platonisme, le néoplatonisme et la

pensé *pahlevanienne* persane. D'où l'ambivalence du terme *falsafa* (la philosophie) : il est d'une part synonyme de la philosophie grecque et, d'autre part, évoque un discours basé sur la sagesse et les impératifs éthiques et spirituels à travers d'une philosophie prophétique.

Cette école aura une très grande importance dans la pensée musulmane pour quelques siècles, mais l'extention de l'*asharisme* et la dominance *Turco-mongoles* la supprimera presque dans l'islam sunnite. Cependant elle garde sa vitalité dans le monde *shiite* où la pensée philosophique s'unie à l'expérience spirituelle.

La philosophie reste quand même comme une science étrangère car son objet d'études n'est pas le dieu mais l'Être. Ses grands ennemis seront des juristes, mais plus directement peut-être les apologistes. Maintes questions en effet seront communes aux deux disciplines. Ainsi, les traités que le kalâm appellera "L'Existence de Dieu et Ses attributs", deviendront dans les ouvrages de *falsafa*, les phénomènes divins, partie qui traite la métaphysique.

Les philosophes musulmans témoignèrent en général d'une acuité de vue philosophique et d'une puissance de synthèse peu commune. Leur œuvre exerça une influence directe sur les docteurs chrétiens, plus directe et plus décisive parfois que sur la pensée musulmane. On connaît le courant avicennisant des XIIe et XIIIe siècles, et plus encore le courant averroïste, qui sembla mettre un temps en péril les rapports de la raison et de la foi en chrétienté.

Les courants philosophiques islamiques, comme je viens de dire, ils sont liés d'une part à la pensée hellénistiques et d'autre part à la pensée *indo-iranienne*. Dans le cas de tradition hellénistiques, c'est plutôt le mot *falsafa* qui désigne la démarche philosophique mais dans le cas de tradition indo-iranien on constate que le mot *hikmat* qui est en avant et définit la pensée philosophique spirituelle ou prophétique. Certes tout les deux courants sont teinté des données de la parole islamique et ils s'interagirent mutuellement. La pensée philosophique devient tout à fait marginale et même presque inexistante après *Averroës* dans le monde *sunnite* et dans l'air culturel *arabo-turque* mais reste vivace dans le monde *shiite* et l'air culturel persan.

Les philosophes restent l'une des gloires les plus universellement reconnues de la culture musulmane *arabo-iranienne*. L'enseignement traditionnel les combattit sans doute et les

stigmatisa. Mais le mouvement de "renouveau islamique et national" contemporain sut les accueillir et les réhabiliter dans le monde *sunnite*.

C'est ainsi au début du 20 siècle a été ressuscité le principe d'*Idjtihad*, c'est-à-dire l'effort intellectuel pour adapter les données islamiques aux exigences du temps au niveau juridique, apologétique et philosophique. Mais il faut avouer que le contexte historique n'a pas permis que cet effort soit canalisé vers un mouvement général de pensée dans le monde musulman. Il est plutôt une démarche intellectuelle bien limitée qui est dépassée par le courant littéraliste qui œuvre activement dans l'esprit *théopolitique* traditionnelle.